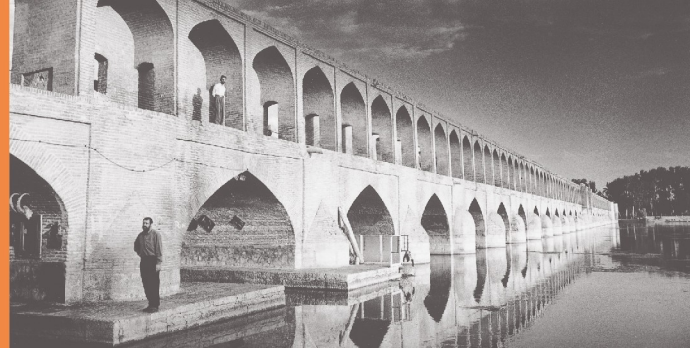




Voyages et Culture · Reisen und Kultur

RUE DE BOURG 10, CASE POSTALE 7699, CH-1002 LAUSANNE
Tél.: +41 21 312 37 41
info@voyages-et-culture.ch
www.voyages-et-culture.ch



shanghai 1977-2011

786, Huaihai Zhong Lu

Shanghai, mars 2011, les autoroutes se croisent sur trois niveaux au centre ville et canalisent la circulation dense de voitures rutilantes, le Maglev conduit ses passagers jusqu'à l'aéroport à 431 km/h, d'innombrables galeries d'art moderne installées dans d'anciennes usines désaffectées présentent des œuvres souvent très impertinentes, les musées municipaux exposent des collections venues du monde entier, les artères principales qui traversent la ville jusqu'au Bund ruissellent de toutes les marchandises imaginables à tous les prix et les enseignes au néon dégoulinent de couleurs vives jusqu'à une heure avancée de la nuit, les restaurants, du plus simple au plus chic, se succèdent, presque toujours bondés, les gratte-ciel sont en compétition pour savoir lequel sera le plus beau, le plus haut, le plus cher et dans la banlieue de véritables villes de tours sont en construction. Shanghai-la-Mégalomane, nouveau paradis de la consommation et des affaires ?



Shanghai 1977 : atelier d'optique
Actuellement : galerie d'art contemporain



Shanghai 1977. La rivière Huangpu et, à l'arrière plan, le futur quartier d'affaires de Pudon

Shanghai, juillet 1977, j'arrive alors qu'il fait déjà nuit. Une méchante et têtue petite pluie fine s'insinue partout, sans même parvenir à faire baisser la lourde température de ce soir d'été. Nos guides, tout sourire, sont aussi tendus que nous: c'est la fin de la Révolution culturelle, le monde chinois bascule, l'avenir est incertain, qu'allons-nous penser de la grande métropole chinoise, qui pèse déjà 15% du produit national brut ? Nous traversons la ville dans de grosses limousines noires qui roulent sans les phares dans des avenues désertes, les rues sont à peine éclairées, pas une enseigne de restaurant, pas un magasin, quelques rares passants. L'image se répète la journée suivante. Certes, il y a bien les "Grands magasins No 1 et No 2", avec des étals bien remplis. Mais le choix est limité et la plupart des habitants porte encore la salopette bleue et des chaussures en plastique. La nourriture est rare et quelques marchés de rue offrent des légumes et un peu de viande. On nous explique que la surface habitable par personne n'est que de 5 m², que les gens ne manquent de rien mais que la vie est spartiate! Pas de salle de concert, de cinéma, d'opéra, de casino, de shopping, de musée, de lieu de divertissement, alors nous visitons un Palais des enfants, une crèche, un hôpital, une usine textile. C'est un autre monde, les Chinois en sont fiers, mais l'aspiration au changement est manifeste. Shanghai-la- Rouge, déjà post-révolutionnaire, va-t-elle basculer?

Entre ces deux dates, j'ai retrouvé Shanghai une bonne quinzaine de fois et j'ai vu la ville changer radicalement, comme souvent dans son histoire: d'abord petit village de pêcheurs devenu forteresse de la colonisation occidentale, puis ville de tous les excès et de toutes les turpitudes lorsque Victor Sassoon possédait la moitié du parc immobilier, que Du-Les Grandes Oreilles régnait en maître sur les casinos et la prostitution et que le trafic d'opium était organisé depuis le consulat de France, ensuite fer de lance de la révolution et bastion de "l'Orient toujours rouge" et maintenant mégapole où tout semble possible, à portée de main. Shanghai-l'Inassouvie, vraiment ?

Dans les ruelles silencieuses qui séparent les avenues, les grands-mamans sortent faire leurs courses en pyjama et les vieux promènent leur merle chanteur en le balançant dans sa cage. Dans les parcs, des personnes de tous âges s'initient aux arts martiaux, des groupes s'exercent à la danse, font de la gymnastique ou bavardent interminablement. Un peu partout, de minuscules bistros offrent de succulentes soupes de nouilles et des raviolis farcis. Cette Chine, presque immuable et si attachante, je l'ai aussi retrouvée chez Duck King, au 786 de la rue Huaihai: une jeune fille en uniforme passé nous indique l'ascenseur sans interrompre ses jeux sur un téléphone portable, une immense salle bruyante où des familles entières sont attablées autour d'une montagne de plats, des interdictions de fumer à la seule intention des non-fumeurs et dans un angle la cuisine, séparée de la salle par une vitre, expose des canards laqués se dorant au feu de jujubier. Ici, notre canard, accompagné d'une bouteille de bon vin, ferait pâlir de jalousie les meilleurs cuisiniers pékinois, c'est dit-on, le meilleur en ville. Et lorsque j'aperçois les garçons saisir les quatre coins d'une nappe et emporter d'un coup les restes de victuaille, la vaisselle et les verres en balançant sur leur épaule ce lourd fardeau ou en le traînant au sol, je sais que cette Chine que j'ai toujours connue et que j'aime est encore bien vivante à Shanghai.

FL - 2011

